



COMITÉ DES
ARCHIVES ET
DU PATRIMOINE

La Lettre

du Service éducatif des Archives départementales de Seine-et-Marne

Bulletin semestriel n°2, avril 1998

Le pain, au début du siècle.

Chers(es) collègues,

Avant tout, nous tenons à vous remercier pour les réponses au questionnaire qu'un certain nombre d'entre vous nous avez fait parvenir, suite à la parution du premier numéro de notre *Lettre*.

Les principales observations insistent sur **l'exploitation envisagée des documents**, (principalement en travaux dirigés ou en module), même s'ils paraissent plus adaptés à des élèves de lycée.

En outre, nous avons été sensibles à **vos propositions de dossiers** pour les numéros ultérieurs ; deux thèmes sont récurrents : la Révolution française et la Première guerre mondiale. La dimension sociale dans vos demandes est omniprésente sans oublier le patrimoine, surtout pour les sujets médiévaux.

Enfin, **la présentation des documents**, s'effectuera sous la forme de fiches.

Le second numéro de notre *Lettre* aborde un sujet du quotidien : **le pain**, au début du siècle. Il s'agit, en effet, d'un

excellent indicateur des modes de vie traditionnels, mais aussi un reflet des transformations du XX^e siècle. Il s'intéresse tant à sa fabrication, qu'à sa consommation et à l'évolution de son prix. Les bouleversements économiques et sociaux liés à la Première guerre mondiale sont la problématique évidente de cet « exposé ». Comme lors du premier numéro de notre *Lettre*, nous avons cherché à diversifier la documentation : dactylographiée, statistique, manuscrite et photographique.

Enfin, désireux de satisfaire toujours plus vos attentes, nous vous informons que nous serions intéressés par la constitution d'un réseau d'interlocuteurs - coordinateurs dans chaque établissement afin de leur faire parvenir personnellement les *Lettres* destinées à l'équipe d'enseignants de leur collège ou lycée et d'entretenir des relations régulières quant à vos observations sur les parutions ultérieures de notre *Lettre*. Informez-nous par courrier du nom du coordinateur de votre établissement.

Cordialement.

Jean CAPILLON et Marc ESTRADÉ.

Fiche n°1

De l'importance du pain dans la ration alimentaire du début du siècle.

a / Consommation annuelle de 3 personnes en 1920.

(Source manuscrite anonyme, côte A.D.7.7., M2107)

Pain : 565 kg	Haricots : 23 kg
Viande : 150 kg	Sucre : 15 kg
Lard : 15 kg	Huile comestible : 8 litres
Beurre : 15 kg	Pétrole : 23 litres
Oeufs : 15 douzaines	Alcool à brûler : 7,5 litres
Lait : 225 litres	Boisson : ?
Fromage : 15 kg	Vêtements : ?
Pommes de terre : 190 kg	Chauffage : ?

b / Les difficultés de s'approvisionner en pain en 1915.

(Source : Tableaux mensuels des prix du pain par communes, rapports trimestriels, cotes M 8335)

Le 30 juillet 1915, le Sous-Préfet de Fontainebleau écrit : « Un certain nombre de boulangeries sont fermées. Celles qui ont conservé un semblant d'activité le doivent pour la plupart des cas à la présence d'apprentis et de quelques belges réfugiés. Quelques femmes s'emploient également à travailler, aidées quelquefois d'un tout jeune apprenti. D'autres, notamment dans les environs de Montereau, ne fonctionnent que grâce à la volonté de militaires de la station magasin qui, leur travail terminé, prêtent leur concours aux boulangers civils.

Je dois signaler tout particulièrement la

situation difficile de Thomery et d'Egreville, communes qui vont se trouver sans boulangeries, par suite du manque complet d'ouvriers. Vulaines-sur-Seine, dont l'unique boulangerie est fermée a pu jusqu'ici s'approvisionner à Héricy.

Beaucoup de municipalités (...) se voient (...) obligées de déléguer un habitant pour aller chercher du pain dans des localités parfois très éloignées.

Les 4 ouvriers boulangers militaires qui ont été envoyés dans mon arrondissement à la suite de ma demande télégraphique du 18 juin dernier sont insuffisants. Dix

autres au minimum seraient indispensables.

(...) Je sais que dans cette dernière ville (Fontainebleau), deux boulangeries au moins sont déjà fermées et qu'une des deux boulangeries d'Avon est menacée de fermeture ».

Alors que le 8 avril 1913 (cela se retrouve jusqu'au rapport trimestriel du 6 juillet 1914), le Sous-Préfet de Meaux écrit : « Les boulangers fixent eux-mêmes le prix du pain et ne se font pas concurrence (...). L'approvisionnement des farines est facilement renouvelé grâce à la commodité des transports ».

c/ Témoignage d'un boulanger de Mormant à Monsieur le Ministre du Ravitaillement, le 9 juin 1917

(voir transcription page 11)

du préfet de Seine & Marne, pour
obliger les Meuniers à se conformer
strictement aux conditions imposées.
La plupart des gros meuniers, et
tous ceux qui travaillent en général

pour l'armée ont appliqué le
taux fixé par la loi, mais il
existe à côté d'autres meuniers d'ordre
secondaire, dégagés de toute obligation
militaire, et travaillant unique-
ment pour leur clientèle, qui refusent
de se conformer à la loi; ils livrent
donc une belle prime blanche dont
le taux d'extraction ne dépasse ordi-
nairement pas 65 ou 68%.

Monsieur le Ministre, il me semble
pourtant que votre commerce de
boulangerie est assez intéressant à l'heure
actuelle, et il est pénible de voir
de pauvres femmes se débattre depuis
3 années devant des difficultés toujours
croissantes, pour continuer d'assurer
le ravitaillement de la population
civile. - Votre situation devient très
critique. Chaque jour nous voyons
s'augmenter vos frais généraux, et
maintenant c'est votre clientèle qui
s'en va, attirée par une concurrence
déloyale et favorisée par quelques
marchés amateurs, tout le réglage
d'un moulin dérange les habitudes
routinières.

Justine que des femmes qui depuis
3 ans ont lutté avec tant d'acharnement
pour nourrir une population rurale,
des soldats, des émigrés, remplacent
le mari parti au premier jour de la
mobilisation pour aller dans toutes les
petites campagnes, dans les fermes isolées,
pour distribuer le pain et cela été
comme hiver, ou bien prêtant leur
aide au fournil, ont tout de même
droit à ce qu'on les aide un peu, en
empêchant le coulage de leur métier,
et en exigeant l'application rigoureuse
de la loi pour tout.

Témoignage d'un boulanger de Mormant à Monsieur le Ministre du Ravitaillement, le 9 juin 1917

Transcription
(orthographe et ponctuation conservés).

« (...) pour obliger les meuniers à se conformer strictement aux conditions imposées. La plupart des gros moulins et tous ceux qui travaillent en général pour l'armée ont appliqué le taux fixé par la loi (1); mais il existe à coté d'autres meuniers d'ordre secondaire, dégagés de toute obligation militaire, et travaillant uniquement pour leur clientèle, qui refusent de se conformer à la loi ; ils livrent donc une belle farine blanche dont le taux d'extraction ne dépasse certainement pas les 66 ou 68% (...)

Monsieur le Ministre, il me semble pourtant que notre commerce de boulangerie est assez intéressant à l'heure actuelle et il est pénible de voir de pauvres femmes se débattre depuis trois années devant des difficultés toujours croissantes, pour continuer d'assurer le ravitaillement de la population civile. Notre situation devient très critique chaque jour nous voyons augmenter nos frais généraux et maintenant c'est notre clientèle qui s'en va, attirée par une concurrence déloyale et favorisée par quelques meuniers amateurs dont le réglage d'un moulin dérange les habitudes routinières.

J'estime que des femmes qui depuis trois ans ont lutté avec tant d'acharnement pour nourrir une population rurale, des soldats, des émigrés, remplaçant le mari parti au premier jour de la mobilisation pour aller dans toutes les petites campagnes, dans les fermes isolées pour distribuer le pain et cela été comme hiver ; ou bien pretant leur aide au fournil, ont tout de même droit à ce qu'on les aide un peu en empêchant le coulage de leur maison et en exigeant l'application rigoureuse de la loi pour tous (...).

(1 : un decret de 1916 imposait de blutter, -c'est à dire séparer la farine et les sons, donc réduire la part des farines blanches- à 80% et celui du 3 mai 1917 à 85% !).

Les moulins du Pont du Marché à Meaux.

Datant de la fin du Moyen-Age («après 1350 », selon R.C.PLANCKE, dans *Meaux et ses environs*, ed. Amatteis, 1988), construits sur pilotis et reposant en partie sur les huit arches du pont, ils résistèrent à nombre d'agressions -après avoir été brûlés en 1565 et reconstruits peu après- dont les rigoureux hivers du 18^e siècle (endommagés en 1715-1716), les inondations de 1910, les destructions anglaises de deux arches du pont (à droite sur la photographie du haut) le 3 septembre 1914, **avant de succomber intégralement lors de l'incendie du 17 juin 1920** (ils étaient déjà grandement concurrencés par les moulins à vapeur, puis électriques)..

Au XVIII^e siècle, ils servaient particulièrement à la mouture des farines destinées à l'approvisionnement de Paris.

Aval :

Cette vue est antérieure à 1912. Cependant, ce courrier date de 1923

Le nord est à droite et on y distingue un bâtiment élevé : l'ancien « Café du commerce » démoli vers 1913.

En outre, les deux immeubles figurant au coin sud-ouest ont été démolis en 1976.

Amont :

Il s'agit d'un courrier de 1903, dont la légende semble particulièrement intéressante ! On peut y lire, en effet: « Obligée de stationner quelques instants dans Meaux par suite d'un accident survenu à la machine du train qui me ramenait des fêtes d'Edouard VII à Paris, je m'empresse de vous faire parvenir la vue que j'ai trouvée la plus jolie de toute la ville. A. ».

Ouvrage de référence sur ces moulins :

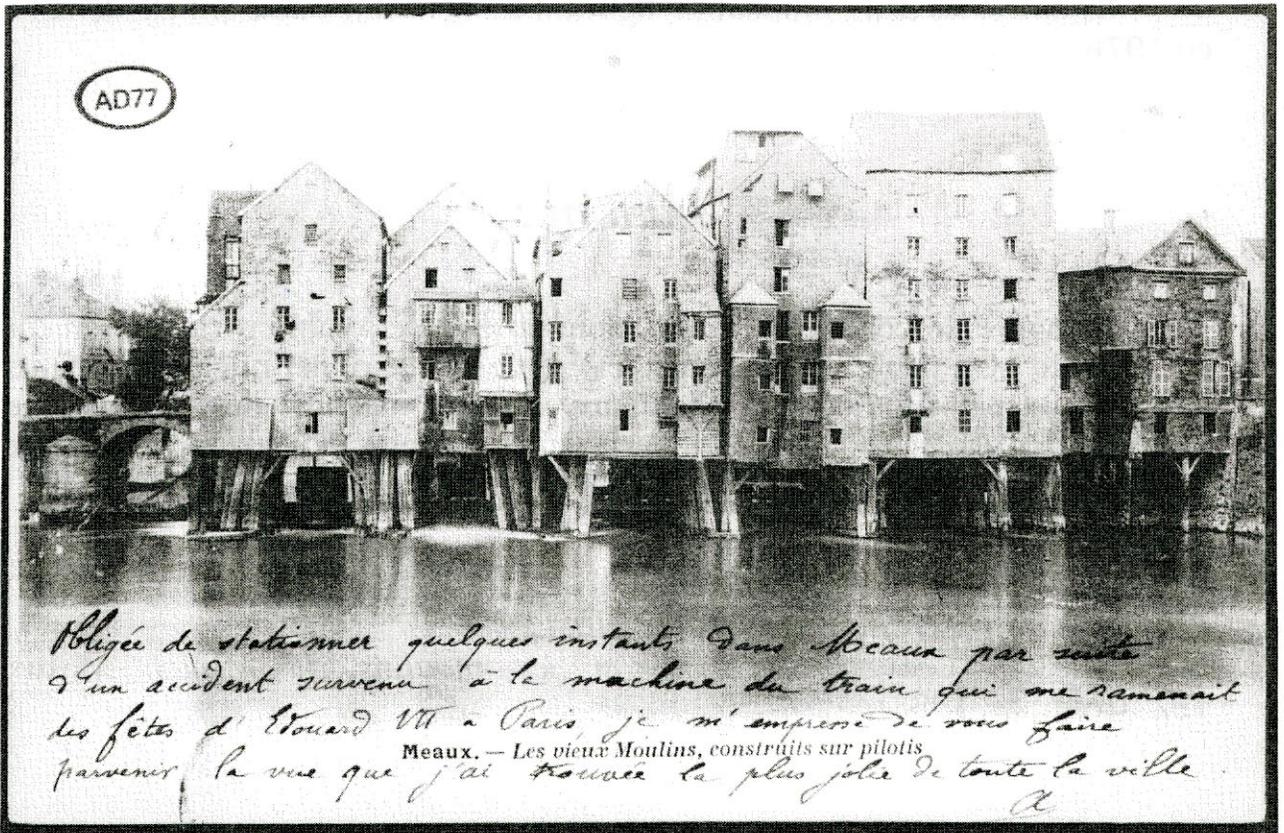
GASSIES Georges, *Le pont et les moulins de Meaux*, Meaux 1927(réédition 1988).

Aval :



27 MEAUX. — Le Pont du Marché. — L.

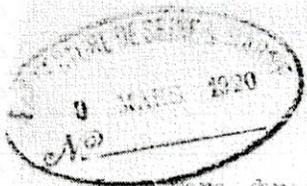
Amont :



Obligée de stationner quelques instants dans Meaux par suite
d'un accident survenu à la machine du train qui me ramenait
des fêtes d'Édouard VII à Paris, je m'empresse de vous faire
parvenir la vue que j'ai trouvée la plus jolie de toute la ville.
Meaux. — Les vieux Moulins, construits sur pilotes
A

d/ Communication du Ministre du travail (M. JOURDAIN) à l'ensemble des
Préfets, le 3 mars 1920, suite au renchérissement des prix du pain.

(Cote : M 2107)



LE MINISTRE DU TRAVAIL

Messieurs les Préfets.

Le 3 mars dernier, je vous ai adressé une circulaire au sujet de la révision des bordereaux actuels de salaires des ouvriers mineurs pour tenir compte du renchérissement de la vie, et notamment du relèvement prochain du prix du pain. Il est probable que ce relèvement provoquera, aux environs du 15 mars prochain, des demandes d'augmentations de salaires dans de nombreuses corporations.

Je vous serais très obligé de vouloir bien suivre attentivement les mouvements qui se produiraient à ce sujet, et, au cas où des cessations généralisées de travail seraient à craindre, d'appeler l'attention des organisations patronales sur l'intérêt qu'il y aurait, pour prévenir tout conflit, à engager sans retard avec des délégations ouvrières des conversations sur les bases indiquées dans la circulaire du 3 mars dernier.

J'ai ajouté que cette circulaire a été communiquée au Comité central des houillères de France et à la Fédération nationale des travailleurs du sous-sol qui n'ont élevé contre elle aucune objection et qui ont annoncé leur

Fiche n°2

Evolutions comparées du prix du pain (en francs par kg) et du nombre de boulangeries, de 1913 à 1920, à Meaux, Melun et La Ferté Gaucher.

(Source : Tableaux mensuels des prix du pain par communes, rapports trimestriels, cotes M 8338, 8335, 8341, 8342 et 8343).

	Trimestres	Meaux		Melun		La Ferté Gaucher	
		Prix du pain	Nombre de boulangeries	Prix du pain	Nombre de boulangeries	Prix du pain	Nombre de boulangeries
1912	1° trimestre	0,3695	16	0,375	13	1f15 les 3 kg	5
	2° trimestre	0,402	16	0,4	13	1f25 les 3 kg	5
	3° trimestre	0,447	16	0,45	13	1f15 les 3 kg	5
	4° trimestre	0,402	16	0,425	13	0,4	4
1913	1° trimestre	0,402	16	0,425	13	0,4	4
	2° trimestre	0,412	16	0,425	13	0,4	4
	3° trimestre	0,417	16	0,45	13	0,4	4
	4° trimestre	0,407	16	0,425	13	0,4	4
1914	1° trimestre	0,392	17	0,415	13	1f15 les 3 kg	4
	2° trimestre	0,392	17	0,425	13	0,4	4
	3° trimestre	0,417	17	0,425	13	?	?
	4° trimestre	0,417	17	0,425	13	?	?
1915	1° trimestre	0,407	16	0,43	13	0,36	4
	2° trimestre	0,442	16	0,45	13	0,4	4
	3° trimestre	0,449	16	0,45	13	0,435	4
	4° trimestre	0,435	16	0,45	13	?	?
1916	1° trimestre	0,418	16	0,425	13	?	?
	2° trimestre	0,418	16	?	?	?	?
	3° trimestre	0,418	15	?	?	0,43	3
	4° trimestre	0,435	15	0,45	12	1f35 les 3kg	4
1917	1° trimestre	0,446	15	0,45	12	?	?
	2° trimestre	0,446	15	0,45	12	0,55	2
	3° trimestre	0,463	14	0,5	13	1f45	2
	4° trimestre	0,516	14	0,55	13	1f35	2
1918	1° trimestre	0,511	14	0,55	13	0,55	?
	2° trimestre	?	?	?	?	?	?
	3° trimestre	?	?	?	?	?	?
	4° trimestre	?	?	?	?	?	?
1919	1° trimestre	?	?	?	?	0,55	?
	2° trimestre	?	?	?	?	0,75	?
	3° trimestre	?	?	?	?	0,75	?
	4° trimestre	?	?	?	?	?	?
1920	1° trimestre	?	?	?	?	0,575	4
	2° trimestre	?	?	?	?	1f	4
	3° trimestre	?	?	?	?	1f	?
	4° trimestre	?	?	?	?	1f30	?

Proposition de travaux.



(En gras : questions supplémentaires pour élèves de lycée)

INTRODUCTION

Vous établirez, l'importance du pain dans la ration alimentaire du début du XX^e siècle en % du total consommé, et en kilogrammes pour une personne (grâce au document *a* de la fiche n°1 que l'on doit comparer avec les documents issus du n°6026 de la Documentation photographique figurant dans la bibliographie).

Quelle problématique pouvez-vous en déduire, sachant que le thème central de ce dossier est la première guerre mondiale ?

Rédigez votre plan au regard des deux thèmes ci-dessous.

I/ L'approvisionnement en pain, avant la guerre.

A/ Comment évolua le prix du pain au kilogramme ?

B/ Pourquoi ?

II/ Les difficultés de s'approvisionner durant la guerre.

A/ Comment évolua le nombre de boulangeries ? Pourquoi ?

B/ Quelles difficultés les boulangers subsistants rencontrèrent-ils? (indiquez les solutions privilégiées).

C/ Quelles difficultés, par conséquent, les consommateurs de pain endurèrent-ils ?

III/ Le pain, élément fondamental de la consommation de l'immédiat après-guerre.

A/ Justifiez la dernière phrase du premier paragraphe du document *d* (fiche n°1) par les statistiques de la fiche n°2.

B/ Calculez le pourcentage d'augmentation du prix du pain à La Ferté Gaucher entre le début 1919 et la fin 1920. Comment nomme-t-on cette évolution ? Quel est son contraire ?

(Vous pourrez aussi contruire un graphique de ces statistiques afin d'illustrer vos explications).

CONCLUSION

Vous insisterez sur l'importance du pain sur l'ensemble de la période tout en la comparant à votre propre consommation annuelle !

BIBLIOGRAPHIE

- Histoire de la consommation : contribution à l'histoire de la consommation alimentaire du 14^e au 19^e siècles, *Annales E.S.C.*, mai-juin 1975, p. 402 - 632. (Cote REV 351)
- L'aventure démographique en France au XIX^e siècle (population et famille), *La documentation photographique*, n° 6026, décembre 1976 : dossier I.8, « taille et alimentation des Français ».

Proposition de recherches ultérieures aux Archives départementales :

D'intéressants dossiers existent (incluant statistiques, correspondances...) sur la consommation de viande en particulier qu'il peut être intéressant d'analyser !

SOMMAIRE de La Lettre n°2 :

1 Editorial.

2 Fiche n°1 : De l'importance du pain dans la ration alimentaire du début du siècle (4 documents).

6 Fiche n°2 : Evolutions comparées du prix du pain et du nombre de boulangeries de 1913 à 1920 à Meaux, Melun et La Ferté Gaucher.

7 Proposition de travaux

8 Bibliographie, proposition de recherches ultérieures aux Archives départementales.

Annexes :

A Témoignage d'un boulanger de Mormant (transcription).

B Les moulins du Pont du Marché à Meaux